

A grosses gouttes, il transpire... A chaque nouvelle béatitude proclamée par le Christ, grandit le trouble, le malaise, la colère froide de Judas. La sueur imbibe son front, mouille ses yeux, ruisselle le long de son nez.

Lui qui vole dans la bourse commune a pris comme un coup au cœur la première des béatitudes : « bienheureux ceux qui ont un cœur de pauvre car le royaume des cieux est à eux ! » ; lui qui est tout sauf un modèle d'honnêteté a peu apprécié la quatrième parole : « bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice car ils seront rassasiés »... Mais ces attaques personnelles ne sont pas le pire : le plus grave, c'est qu'en parlant ainsi, Jésus met en péril tout le programme ; il compromet le rêve ultime : « Judas Iscariote, ministre d'Israël ». Comment cette ambition pourrait-elle devenir réalité si le Rabbi se met à dos tous les puissants et tous les courtisans ? Pour parvenir au sommet, pour devenir roi, pour s'établir sur la terre d'Israël, il faut flatter, aller dans le sens du vent, se compromettre. Tout le contraire des huit béatitudes que le Christ annonce sereinement, sur les rives du Lac de Tibériade...

Aux zélotes, il faudrait dire : « Bienheureux les violents car par vos attentats vous reconquerrez votre terre »... et non « bienheureux les doux car ils posséderont la terre » !

A la cour dépravée du roi Hérode, il faudrait annoncer : « Bienheureux les orgiaques car toute passion amoureuse est bénie de Dieu »... et non « bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu »

Aux pharisiens hypocrites, il faudrait assurer : « bienheureux les rigides car vous dominerez les petits par votre dureté »... et non « bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde ».

Enfin, aux sadducéens lâches et corrompus, à cette aristocratie du temple, à la solde de l'occupant romain, il faudrait susurrer : « bienheureux ceux qui persécutent pour l'injustice car le royaume de la terre vous appartient »... et non l'exact contraire.

Vite, il faudrait que Jésus convoque la presse, fasse un démenti, engage des consultations pour savoir exactement ce que le monde rêve d'entendre de sa part. Alors, il y aurait une petite chance de rattraper le coup, de regagner du prestige, de s'offrir un strapontin parmi les « grands » de ce monde.

Mais le Seigneur n'a pas appelé de journaliste, ni publié de communiqué, ni organisé de symposium : il s'est assis sur un plateau, sous le soleil de Galilée se

mirant dans les eaux du lac, il a ouvert la bouche dans un sourire empreint de joie et de gravité et s'est mis à enseigner. Désirant davantage nous fait entendre la voix de Dieu que se mettre à l'écoute des voix du monde qui ne cessent de proclamer le contraire des béatitudes. Le Fils de Dieu n'est pas venu sur terre pour dire que chaque homme est son propre chemin de bonheur... Il est venu nous ouvrir le chemin du bonheur : ce chemin qu'il est lui-même en vérité. Le Verbe fait chair est venu baliser la route du Ciel par ses huit béatitudes qu'il a vécues plus qu'aucun autre homme sur la terre ; il est venu tracer une ligne, cette ligne dont nous avons tant besoin, entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge, entre ce qui rend heureux et ce qui fait de nous des malheureux. Cette ligne peut déplaire, bouleverser les habitudes, travailler les consciences. Elle est pourtant si précieuse !

Le chemin des béatitudes, à n'en pas douter, est une route exigeante, qui peut nous sembler paradoxale et inaccessible ; n'oublions pas que le Christ la parcourt avec vous : qu'avant nous il l'a ouverte, qu'avec nous il la sillonne, toujours prêt à nous relever, à nous encourager, à nous remettre en marche... Ce ne sont pas des paroles qui tomberaient du ciel : c'est le quotidien de Jésus de Nazareth en huit éclairs de lumière, c'est notre vie chrétienne dans sa clarté presque aveuglante. Mais nous avons besoin de cette clarté pour ne pas nous tromper de chemin ; nous avons besoin de cette exigence pour ne pas réécrire les béatitudes au gré de nos envies, de nos tiédeurs, de nos compromissions...

Souvent, j'achève l'homélie par une exhortation plus pratique, une résolution plus concrète... Je pourrais, naturellement, vous dire de relire les béatitudes - non comme un simple récit mais comme une interpellation du Christ pour chacun d'entre nous, comme des coups au cœur donnés à nos péchés, un appel à la sainteté ouvert à l'infini... Je préfère toutefois, en cette fête de la Toussaint, une invitation plus générale : n'ayons pas peur ! N'ayons pas honte ! Sans aucun doute, l'Évangile peut heurter, peut bousculer, peut nous amener à prendre des positions qui ne nous rendront pas la vie la plus facile, auprès des membres de notre famille ou de nos collègues de travail. Non parce que nous voulons faire de la provocation - ce qu'il faut éviter à tout prix - mais simplement parce que nous voulons vivre des béatitudes. Osons cette clarté ; nous avons besoin de cette clarté ; nous mourrons de confusion, de lâcheté et de tiédeur. Laissons Judas trembler et transpirer et saisissons avec joie ces huit appels à une vie simple, pure, paisible... En un mot : heureuse ! Bienheureux ceux qui vivent des béatitudes, ils n'ont pas fini d'être heureux et de rendre heureux !